

# Nelly Girardet, 63 ans, une aide à domicile réquisitionnée au service des aînés

Depuis trente-sept années, l'aide à domicile qui travaille chez ELIAD, rend le quotidien des personnes âgées plus agréable. Depuis l'arrivée du virus, son métier s'est muté.

Depuis son appartement vésulien, Nelly Girardet a répondu à notre appel lundi matin. « C'est le premier lundi de Pâques que je passe seule », témoigne-t-elle un peu triste. « Cette année, je n'ai ni mes trois petits-enfants, ni mes trois petits-enfants. »

**« Les gens font un écart quand je les croise »**

Tout le monde a exercé. « C'est un choix que j'ai fait », explique Nelly. « Et ça me plaît de travailler encore, tant que je suis en forme, je ne me plains pas. »

Depuis l'arrivée du virus, elle n'a pas cessé son activité pour une simple raison : parmi ses tantes, douze sont des mamans qui s'occupent de leurs enfants à la maison.

Tout le monde a exercé. « C'est un choix que j'ai fait », explique Nelly. « Et ça me plaît de travailler encore, tant que je suis en forme, je ne me plains pas. »

de faire leur toilette, de préparer leur petit-déjeuner. »

Chez d'autres personnes inscrites à l'association, elle arrive avant 11h pour préparer ou réchauffer les repas. L'après-midi, il lui arrive d'emmener des patients faire leurs courses, pour ensuite entamer le ménage, avant de préparer le goûter, le repas du soir et organiser le coucher. Dix personnes, âgées entre 80 et 100 ans pour la doyenne, profitent chaque jour de sa visite.

Cette organisation était bien huilée jusqu'à l'arrivée du Covid-19. La professionnelle témoigne : « À la suite du nombre de personnel qui s'est réduit, nous n'avons plus été en mesure de remplir certaines missions ». Elle cite les transports accom-

plagés pour les courses, qu'elle fait désormais seule pour ses grands-mères et grands-pères et le ménage l'après-midi qui n'est plus assuré. « En revanche, nous passons plus de temps vers eux pour les rassurer, les informer sur le virus », précise-t-elle. « C'est important, car ils se posent beaucoup de questions. » Ce qui leur manque au quotidien serait, d'après Nelly, les visites de leur famille. Elle constate : « Beaucoup ne comprennent pas cet isolement et pensent que leurs enfants les ont abandonnés. C'est triste, alors nous sommes là pour leur expliquer et pour les connecter également. Nous étions déjà un peu psy avant, aujourd'hui on l'est encore plus. »

Pour cela, des tablettes données par les familles en prévision du confinement, permettent de les mettre en relation grâce à Skype et devinez qui met le matériel en route ? Nelly et ses collègues, bien sûr.

« On évite de leur laisser la télévision toute la journée, car certaines chaînes sont trop autogènes ». Elle évoque également la difficulté pour enseigner les gestes barrières, son masque qu'elle porte pendant huit heures, le gel hydroalcoolique, qui bouffe les mains. »

À l'image du personnel soignant en général, elle non plus, n'a pas été équipée dès le début du confinement de suffisamment de moyens de protection. « J'ai été dotée d'un masque chirurgical par jour », se souvient-elle, « aujourd'hui, j'en ai deux. Travailler avec les surblouses, c'est fatigant. On a chaud et on



Nelly au travail porte masque, surblouse, gants...

Pas du genre à se lamenter, Nelly avance et attend chaque soir pour rejoindre sa famille et discuter depuis son ordinateur, avec ses petits-enfants de 4, 11 et 14 ans. Elle explique, amusée, comment elle comble son temps libre. « J'ai dépassé une partie de mon appartement. J'évite de regarder les infos, je révise mes répliques pour le théâtre et je fais vivre le site Facebook de la Légère Mémoise. » Nelly Girardet fait en effet partie de la troupe de théâtre d'Échenez-la-Mémoire et encadre les enfants du club de gymnastique de « La Légère », depuis plus de trente ans.

Bon courage Nelly !  
ETIENNE COUIN



La pétillante mamie est bénévoles depuis plus de trente ans à la Légère Mémoise.